William Albert Ablett (Paris 1877 – 1937 Paris)
La femme ou la fille de l'artiste
dans leur propriété des Brochards à Blois
Vers 1920-30,
Signé (en bas à gauche) « William Ablett »,
Huile sur carton, 41 x 32,5 cm

Provenance :
Collection de la famille de l'artiste.

William Ablett nait en France de parents anglais. Il se forme à l'école des Beaux-Arts de Paris, auprès de Jean Léon Gérôme et d'Albert Aublet. Il expose au Salon des Artistes Français et reçoit une mention honorable en 1900. Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts, il y envoie ses œuvres entre 1910 et 1936. Simultanément, l'artiste devient membre de la Royal Academy de Londres. Il est récompensé par une médaille d'argent à Liège en 1909 et expose au cercle de l'Epatant à Monte-Carlo, ainsi que dans plusieurs villes françaises, notamment Toulouse, Rouen, Douai et Pau.

William Ablett s'illustre comme portraitiste en réalisant les effigies de plusieurs personnalités françaises et britanniques. Il se consacre également aux scènes de genre. Les femmes occupent une place centrale dans son œuvre. Il les représente campées dans des attitudes quotidiennes, allongées sur un sofa, occupées à leur toilette ou à la lecture d'un livre **(ill. 1).**

ill. 1 : William Albert Ablett, *Femme au piano*,
signé et daté (en bas à gauche) : « William Ablett, 1898 »,
76,5 x 51 cm,
Compiègne, musée Vivenel

L'artiste livre ici une charmante scène : une jeune femme vue de dos dans un intérieur bourgeois, contemple un jardin fleuri par la porte entrouverte. A ses côtés, un chien allongé profite de la douce chaleur des rayons du soleil. Notre œuvre est marquée par une indéniable clarté d'exécution et de coloris. On perçoit, à certains endroits, le carton brut et le dessin sous-jacent. Le peintre joue astucieusement avec les tonalités brunes de la réserve pour figurer les ombres sur le sol carrelé.

L'artiste situe la scène dans sa propre demeure, aux Brochards, à côté de Blois[1] : cette maison cossue, dans laquelle il se rend régulièrement au cours des années 1920-1930 avec sa femme et sa fille, lui offre un cadre idéal pour ses portraits féminins : on retrouve le même papier peint fleuri et les boiseries vertes et dorées dans une autre œuvre de l'artiste, intitulée *Devant la glace*, datée 1926 **(ill. 2).** Notre tableau fut sans doute exécuté à une date proche, comme le suggèrent la coiffure courte et la tenue de la jeune femme, typiques des années 1920-1930.

ill. 2 : William Albert Ablett, *Devant la glace*, 1926,
Localisation actuelle inconnue

[1] Cette information nous a été communiquée par une descendante du peintre.

Fidèle à la tradition académique, William Ablett reste en marge des tendances modernistes et demeure attaché à la réalité. Même s'il ne s'assimile à aucun courant en particulier, le peintre n'a pu cependant les ignorer. En effet, la leçon des impressionnistes est ici palpable, notamment dans le goût pour la lumière, le plein-air, et le choix d'un cadre contemporain et familier.

L'artiste se plaît à mêler paysage et scène de genre, comme en témoignent les titres de certaines œuvres (*Femme dans un paysage, A Florence, Sur l'eau...*[2]) Cet intérêt pour la nature, sensible dans notre carton, tout comme son penchant pour les atmosphères intimes et paisibles, renvoient également aux origines anglaises de l'artiste, qui reste tout au long de sa vie lié à son pays natal.
Ablett s'inscrit dans la tradition des représentations de figures à la fenêtre, inaugurée à l'époque romantique par le peintre allemand Caspar David Friedrich et prisée par les peintres anglais du XIXème siècle. C'est auprès de ces derniers que William Ablett trouve sa source d'inspiration. La fenêtre symbolise le seuil vers un monde idéalisé et mystérieux. L'extérieur, objet de méditation, d'appréhension ou de désir, devient la métaphore d'un destin à accomplir : « à la fenêtre, un individu est suspendu entre la dimension domestique et le monde extérieur qu'il peut choisir de contempler, de désirer ou de fuir pour trouver un réconfort dans les espaces rassurants et connus de sa demeure[3] ». John Constable met en scène, dans un dessin au lavis, la silhouette mélancolique d'une jeune femme dans l'intimité de sa chambre, admirant le paysage par la fenêtre **(ill. 3)**. De la même manière, Ablett introduit dans notre œuvre une dimension onirique : la figure féminine qui nous tourne le dos semble plongée dans sa contemplation, en suspend entre le rêve et la réalité.

ill. 3 : John Constable, *Femme appuyée sur une chaise, regardant par la fenêtre*,
crayon de graphique et aquarelle sur papier, 22,4 x 17,9 cm,
Londres, The Courtauld Gallery

Amélie du Closel

[2] Bénézit, voir Ablett, p. 32.
[3] *Fenêtres de la Renaissance à nos jours*, Milan, 2013, p. 68.

Bibliographie en rapport :

E. Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs de graveurs*, Paris, 1999, vol. 1, p. 31-32.

Fenêtres de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte…, Museo cantonale d'arte, Museo d'arte, Lugano, Suisse, 2012-2013, Fondation de l'Hermitage, Lausanne, Suisse, 2013, catalogue d'exposition, Milan, 2013.